

# Compte rendu d'une expérience de contrôle mutuel

## BUTS RECHERCHÉS

Le passage de l'Inspecteur Primaire dans nos classes modernes est généralement source de désillusions pour l'Instituteur, qui pense à juste titre que le bénéfice qu'il en retire pour faire progresser son enseignement est des plus minimes dans la généralité des cas, étant donné que nous voyons en l'I.P. un conseiller pédagogique plutôt qu'un chef venant sanctionner des résultats souvent sujets à caution.

L'I.P., trop souvent asservi par des besognes administratives, ne peut consacrer suffisamment de temps à chaque classe.

Nous ne nous étendrons pas sur l'*atmosphère* de nervosité (maître et enfants) qui déforme presque fatalement l'image normale de la classe.

De l'avis même des Inspecteurs, leur connaissance toute théorique (dans l'hypothèse la plus favorable) des *techniques* d'éducation moderne empêche tout contrôle efficace. La vie profonde de la classe, l'origine fonctionnelle des travaux entrepris par les différents groupes d'élèves, l'esprit même de l'éducation moderne qui ne vise pas à remplir les cerveaux mais à former des hommes possédant des techniques de travail à base d'expérience sensible, à la curiosité sans cesse en éveil, prêts à appréhender et à dominer la vie sous toutes ses formes, leur échappent souvent, hypnotisés qu'ils sont par un contrôle pressé, vu le peu de temps dont ils peuvent disposer, de la connaissance intellectualiste, à base de mots qui ne restent qu'un vernis.

Il nous a semblé en conséquence, qu'une expérience serait à tenter dans des conditions plus favorables.

## CONDITIONS DANS LESQUELLES S'EST DÉROULÉE L'EXPÉRIENCE

Début juillet 1951, Fromageat passait, avec l'autorisation de M. l'I.P., une journée entière dans la classe de Guthmann ; le lendemain, la même expérience se refit, Guthmann visitant la classe de Fromageat.

Il est à noter que nous avons tenu à participer à une journée entière de classe. Cela nous a permis de ne pas troubler le déroulement normal de celle-ci. Trop souvent, en effet, l'I.P. fait arrêter les travaux en cours pour un contrôle des connaissances acquises.

Par la position adoptée par chacun de nous dans la classe visitée, la vie de la classe s'est déroulée normalement, sans gêne pour maître et élèves. Le maître visiteur adoptant la position du travailleur, se mêlant aux équipes de travail, les aidant lorsque son secours était sollicité, ne faisant jamais figure d'étranger et adopté d'emblée par la communauté, les enfants sympathisant immédiatement.

Autres avantages :

- a) La confiance réciproque et entière des maîtres qui savent que l'autre ne vient pas faire de la critique destructive, mais avec l'esprit curieux de celui qui sait qu'il a toujours quelque chose à en retirer pour se perfectionner. (On évite le choc psychologique toujours désagréable au fond de soi de l'arrivée inopinée, brutale, de l'Inspecteur Primaire).
- b) La critique est plus fraternelle. On l'accepte plus facilement et on la sollicite même. Une discussion s'ensuit ; elle est très importante car elle vous oblige à exprimer, à clarifier vos idées, à justifier votre façon de faire et souvent à la motiver par la suite.
- c) Aucune note de mérite n'étant attribuée, la visite n'aura pas de répercussions administratives morales et matérielles, chaque classe montrant de ce fait son vrai visage.

Le camarade visiteur étant parfaitement au courant des méthodes employées (esprit et techniques avec leurs difficultés d'application pour les enfants), leurs possibilités, l'organisation d'une classe moderne lui étant connue par expérience, peut consacrer la totalité de son temps à vivre avec la classe, et à toucher le fond des problèmes, par exemple : la question littéraire, le calcul fonctionnel, etc. Notons qu'un échange d'idées approfondi a précédé les visites.

Conditions défavorables : Les visites ont eu lieu quelques jours avant le 14 juillet, après les examens, après la fête de fin d'année, par une forte chaleur. L'expérience n'en est que plus concluante.

#### BENEFICES RETIRES

Nous avons ainsi pu apprécier l'importance d'un mobilier adapté à nos techniques par la comparaison entre une salle spacieuse, claire, munie de tables individuelles, casiers, richesses documentaires et fournitures nombreuses et une classe petite, équipée en tables-bancs traditionnels où les élèves se gênent mutuellement.

L'un de nous, jusqu'à présent trop axé sur le Texte Libre qu'il considérait comme la source principale sinon unique d'intérêts, a pu juger sur le vif tout le parti qu'on pouvait retirer de l'utilisation des articles de journaux, pièces de musée, animaux, etc., apportés le matin même par les enfants. Après avoir apprécié la façon pratique d'exploiter cette glane, il a pu dès octobre repartir sur une base plus large de

détection des intérêts des enfants, donc de travailler plus efficacement.

L'autre a pu juger de la valeur littéraire des textes libres présentés par des élèves habitués depuis plusieurs années à exprimer librement leurs sensations et leurs sentiments. Sans parler de l'encouragement reçu, cela l'a obligé à revoir pour sa classe la question de la forme littéraire des textes, négligée auparavant au bénéfice d'une expression plus technique, résultant de manipulations, d'observations vécues dans un milieu entièrement axé sur la technique (chantier de construction d'un barrage).

La question d'ateliers de travail s'est posée à la suite de ces visites et a pu être résolue favorablement, l'intéressé ayant vu le parti qu'on pouvait retirer d'un couloir pour y installer des établis, cela l'a incité à utiliser le hall inoccupé de son école.

Un essai de calcul réalisé d'après des questions posées par les enfants, de suggestions faites par eux, à la suite d'apport de documents de leur part, nous a semblé une idée à retenir et à expérimenter. Ainsi, par exemple, en application de cette idée, un enfant ayant apporté un article de journal sur l'odyssée du « Flying Enterprise » et de son capitaine, ses camarades ont demandé à préciser les notions de mille marin, de nœuds, de longitude, latitude, etc...

L'une des classes utilise largement les tableaux noirs pour les exposés d'élèves, l'autre groupe la classe autour du conférencier ; à Jeune-Bois, on lit les comptes rendus rédigés in extenso, à Hombourg-Chantier, après rédaction du compte rendu, la part laissée à l'improvisation parlée est prépondérante... Toutes idées banales à retenir et dont chacun a fait son profit.

La spécialisation de l'un des « visiteurs » en dessin peinture a été mise à profit lors de son passage dans l'autre classe.

La confection de cartes géographiques vivantes à grand format, dessinées par les élèves, encore une idée intéressante.

Les deux classes menant de pair une expérience de fichier personnel de l'élève, un échange d'idées fructueux s'ensuit.

De multiples questions de détail ont été abordées après la classe.

#### PROJETS D'AVENIR

Pour rendre cette expérience, tellement enrichissante pour les deux maîtres, encore plus probante, il serait souhaitable qu'elle soit reprise sur le plan départemental, voire même national ; avec l'encouragement des autorités si favorables à toutes les initiatives susceptibles de parfaire notre pédagogie, pour le plus grand bien des enfants qui nous sont confiés.

Nous sommes également reprendre cette expérience, avec l'appui de nos chefs, sur des bases plus scientifiques : contrôle de début et de fin

d'année, mise au point et utilisation de critères permettant de juger le niveau de la classe et de mesurer les efforts des enfants et de leur maître.

Mulhouse, le 17 Janvier 1952.

R. FROMAGEAT  
*Ecole Jeune-Bois*  
*Wittenheim*

R. GUTHMANN  
*Ecole de*  
*Hombourg-Chantier*

